

A black and white, close-up portrait of Jacques-Henry Gros, an elderly man with a friendly expression, showing his teeth. He is wearing a dark suit jacket and a light-colored shirt with a dark tie. The background is dark and textured.

Jacques-Henry Gros

Au fil du siècle

Mémoires
humanistes
d'un chef
d'entreprise
mulhousien

Figures d'Alsace
La Nuée Bleue

A Mère Friedwold

Pour marquer un human collaborator
et de nombreuses rencontres au cours
de ce siècle.

A Mulhouse le 13 Octobre 2009
Au fil du siècle

Jacques Henry Fur.

l'Écomusée dirigé par Marc Grodwohl, et qui nécessite ici un développement particulier.

Au cours des années 1980, les marches populaires dans le Sundgau nous donnent l'occasion, à Martine et moi, de dénombrer

les vides qui se creusent dans les rues des villages : pour quelques demeures qui reprennent tournure, combien d'autres sont détruites ? Nous suivons les efforts de Maisons paysannes d'Alsace et la remise en état du Tribunal de Lutter. Devant les difficultés d'une action ponctuelle dans chaque localité, surgit l'idée de regrouper dans un village créé à cet effet les maisons offertes ici ou là au dynamisme des rénovateurs. Ainsi prend corps l'Écomusée. Le maire d'Ungersheim, Gilbert Fricker, décide d'offrir un terrain pour permettre cette initiative de sauvegarde des maisons à colombage de la campagne alsacienne. Sans doute cette implantation, dans une lande minière qui offre peu de pittoresque en comparaison de tant d'autres sites alsaciens, paraît-elle bien triste à certains. Mais avec le Grand Ballon et les Vosges qui se profilent à l'ouest, le lieu avec ses allées fleuries a finalement fière allure.

Alors que je cherche à épauler cette initiative, Marc Grodwohl me fait part de l'existence d'un volume important de déblais provenant d'une remarquable maison forte du XII^e siècle, située Grand-Rue à Mulhouse, sauvés lors de la démolition du quartier en 1983. Ce vestige de l'architecture mulhousienne, datant d'avant que l'agglomération ne devienne ville fortifiée, s'est miraculeusement conservé à travers huit siècles grâce aux annexes construites au fil du temps autour de lui, jusqu'à l'enserrer totalement. Ce patrimoine à sauvegarder aurait sa place à l'Écomusée, mais l'association Maisons paysannes d'Alsace n'a pas les moyens suffisants pour entreprendre l'opération. Renoncer ? Ce n'est pas l'habitude de Marc Grodwohl. Je propose de susciter, sous le patronage du journal *L'Alsace*, un mouvement pour sensibiliser la population mulhousienne. Chacun pourrait participer à cette reconstitution à l'Écomusée en souscrivant pour la récupération de ces pierres, geste qui symboliserait la reconnaissance et la solidarité des Mulhousiens avec leur passé.

Avec l'appui de *L'Alsace* et de Maisons paysannes d'Alsace, le comité de patronage pour la reconstitution de la maison forte, que je préside, lance le mouvement de reconstruction. Malgré quelques apports importants comme celui de la Ville de Mulhouse, qui double les soixante-dix mille francs obtenus par la souscription, on ne couvre pas totalement l'opération. Heureusement, les militaires du 57^e Régiment de transmissions apportent une aide précieuse, pour le tri

et le transport des matériaux à sauvegarder. Je me réjouis aussi d'obtenir du conseil de mon entreprise une participation aux tuiles vernissées destinées à achever le toit du bâtiment, même si certains reprocheront par la suite les libertés que ce type de couverture prend avec la vérité historique. L'inauguration de la maison forte ainsi réalisée est l'occasion d'une journée de fête pour faire mieux connaître l'Écomusée à la population régionale, et dégager des moyens financiers pour achever de restaurer la maison forte. La collecte ne donne que peu de résultat, malgré les trente mille visiteurs venus.

En 1988, l'association Maisons paysannes d'Alsace est à la fois le maître d'ouvrage, le maître d'œuvre, l'entreprise générale de construction et l'exploitant de l'Écomusée, ce qui permet de concevoir toutes les activités de développement et de gestion dans le même cadre. Mais les ressources d'exploitation de l'Écomusée sont insuffisantes pour en financer le développement, réaliser les équipements d'accueil du public (restaurants, logement, boutiques). Puisque les collectivités préfèrent s'engager annuellement sur un investissement précis, les dirigeants de l'Écomusée imaginent le montage juridique et financier Écoparcs, société créée pour gérer l'exploitation du patrimoine réuni par Maisons paysannes d'Alsace, qui permet de développer le site grâce à un apport de capitaux frais. Quelque temps plus tard, devant la montée des problèmes financiers pour assurer le développement de l'Écovillage, et le désengagement du département consécutif au départ du président du Conseil général, Henri Goetschy, Marc Grodwohl estime nécessaire d'augmenter le capital de la société Écoparcs. À ce moment-là, la cession de la SAIC au groupe DMC vient de fournir à notre holding, la COGEPAR, une assez large trésorerie dont je souhaite réinjecter une partie en Alsace, par exemple dans un investissement d'intérêt général comme l'Écomusée. Après une négociation menée avec mon collaborateur, Jean Sturchler, au cours de laquelle je constate que Marc Grodwohl défend bien les intérêts dont il a la charge, la COGEPAR entre dans la société Écoparcs, et moi à son conseil d'administration. J'assiste ainsi à tous les débats soulevés par et pour l'Écomusée, une histoire qui aura marqué l'environnement du sud de l'Alsace en cette fin du XX^e siècle.

Année après année, bâtiments et métiers prennent place dans le village, une aventure jalonnée par quelques images fortes : l'acquisi-

UNE AVENTURE INDUSTRIELLE

tion surprise du carrousel-salon Demeyer, qui ouvre la voie à une présence du cirque à l'Écomusée ; les contacts miniers et le puits Rodolphe, avec en réserve toute l'histoire du bassin potassique (aujourd'hui Clair de mine) ; la gare de Bollwiller reconstruite et les rails qui conduisent aux puits de mine ; un dépôt de matériel dans des hangars, destiné à raconter un jour le développement de l'industrie et des techniques au XIX^e siècle. Et puis la création des Loges de l'Écomusée, avec l'Écovillage (résidence hôtelière et restauration). Marc Grodwohl ne manque pas d'autres projets à venir, par exemple : passer des constructions anciennes à colombages, à ce qui pourrait être les constructions du futur et mettre en concurrence les initiateurs de moyens nouveaux. Le Bioscope, adopté par les politiques locaux, pourrait devenir un parc voisin de l'Écomusée. Par les contacts entretenus avec Marc Grodwohl, ce dernier demeure pour moi un sujet de questionnement et d'ouverture, et j'espère qu'il aura un avenir prospère.

Refermant cette parenthèse consacrée à l'Écomusée, j'en reviens à mon propos : l'avenir des collections variées qui constituent ce qu'on est convenu d'appeler les « musées techniques mulhousiens ». Après l'élan donné par les Journées mémorables de 1960, le problème de l'organisation et de la coopération entre les musées s'avère nécessaire pour faire de Mulhouse, si riche par son histoire industrielle et ses réalisations techniques, un centre où se côtoient les réalisations du passé et les lignes d'avenir. Poitiers a su réaliser le Futuroscope ; pourquoi notre ville, avec ses prestigieuses collections, ne se donnerait-elle pas une image culturelle et touristique comparable ?

En 1979, je réunis une commission comprenant un ensemble de personnalités intéressées à la vie culturelle mulhousienne et à l'animation des musées techniques : représentants de la mairie, de la SIM, de la CCI et des musées. Tous partagent la volonté de regrouper en association les institutions et musées techniques existants ou à venir, pour mieux mettre en valeur le potentiel exceptionnel qu'ils représentent. La structure correspondante sera nommée Association des musées des arts et des techniques de Mulhouse. Dans cette phase, Jean Mathis Horrenberger établit des contacts avec les instances nationales et met sur pied la structure associative qui donnera forme à notre volonté, que nous tenons à affirmer d'autant plus fortement